

TENDRESSE, AMOUR, ET COUPLES FLOUS

par Geneviève Brisac



Dessin de Gabrielle Vincent, Noël chez Ernest et Célestine, Duculot.

« Célestine, tu m'aides à faire la vaisselle ? »
« Oh oui, Ernest, tous les jours, si tu veux. »
veux. »

Ernest et Célestine habitent ensemble. Gabrielle Vincent sait admirablement raconter la maison, la chambre et la cuisine, les assiettes sales, les problèmes d'argent, les chagrins et les caprices de Célestine, la petite souris. Mais qui est Ernest ? Un gros ours attentif, rassurant, tendre, maternel, qui sait entourer les épaules fragiles de Célestine avec sa grosse patte, ou bien la prendre dans ses bras, parce qu'elle est triste, ou la nicher dans le creux de son épaule, parce qu'elle s'endort.

Les albums d'Ernest et Célestine nous parlent d'amour. C'est leur principal sujet. Dans *Ernest et Célestine chez le photographe*, Célestine est jalouse parce qu'elle a trouvé dans un tiroir des photos d'Ernest en compagnie d'autres souris qu'elle. Il y a en particulier une très jolie souris blanche.

Ernest la rassure : avec une explication pas très convaincante. Et surtout en l'emmenant faire à son tour des photos qui immortaliseront leur couple. Ernest et Célestine s'aiment. D'une manière unique. Elle est une petite fille souris, il est un vieux garçon ours. Mais leur lien n'est pas exactement parental, pas conjugal tout à fait, les deux ensemble et davantage.

Les enfants ne cherchent pas d'ailleurs à définir la relation qui les unit : ils voient surtout la différence d'âge et ce qui en découle : c'est à Ernest parce qu'il est le plus vieux qu'incombent les tâches ménagères, la responsabilité de la maison, la gestion de la vie quotidienne. A Célestine de poser les bonnes questions, de savoir exactement ce qu'elle veut, d'introduire le mouvement, et l'imprévu avec ses chagrins et ses bonheurs. C'est un genre de femme-enfant, de Marilyn à sa façon.

L'amour : des gestes, la chaleur, les tensions, et aussi un combat mené en commun contre le monde extérieur : souvent froid et difficile puisqu'Ernest et Célestine n'ont pas beaucoup d'argent.

Cette façon de faire bloc, de se nicher, on la retrouve aussi chez un autre couple, assez différent : le petit tigre et le petit ours de Janosch.

Le petit ours pêche et cuisine, le petit tigre ramasse les champignons. Ils font des projets, et même les mettent à exécution, comme de partir pour Panama où tout est sûrement bien plus beau, ou d'inventer le téléphone, pour ne pas se sentir seuls quand ils sont séparés.

Le petit tigre tire un canard en bois, c'est le plus tendre, c'est lui qui fait le commentaire : « *Chaque fois que tu t'en vas, je me sens seul* », dit-il dans une lettre pour le tigre.

Quand il est seul, il n'a plus de courage, il n'a plus de désirs, il n'épluche plus les pommes de terre, il ne nettoie plus la maison, il n'arrose plus les fleurs.

D'autres héros d'albums pour enfants, comme Ranelot et Bufolet, sont aussi porteurs de cet univers de tendresse blottie, de gestes complices et lovés qui incarnent l'amour. Ce sont des couples androgynes, où la différence sexuelle joue un rôle tout à fait secondaire. Ce qui compte c'est de se compléter : d'être là pour écouter l'autre, de partager les découvertes, ou les projets. Amour où le besoin joue un grand rôle. Le besoin de ne pas vivre seul qui équivaut à ne pas être aimé.

L'amour est d'autant plus explicite, et la tendresse mieux exprimée, que les couples mis en scène sont flous, atypiques : s'ils étaient nettement sexués et de même âge, ils renverraient au couple parental. Ils sont neutres ou inclassables et peuvent donc être investis des valeurs les plus profondes. L'anthropomorphisme habituel est contourné.

Petit tigre et petit ours, Ranelot et Bufolet, Ernest et Célestine : trois manières de parler d'amour. Simples et compliquées, parce qu'elles font la part du fantasme et du rêve.

G.B.

Ernest et Célestine, de Gabrielle Vincent, Duculot. (Dix titres parus.)
A Panama tout est bien plus beau, Une lettre pour le tigre, de Janosch, Casterman.
Ranelot et Bufolet, Une paire d'amis, d'Arnold Lobel, L'Ecole des loisirs.